

Les services publics viennent à vous

XIX^e

POUR VOUS FACILITER l'accès à différents services publics et vous aider dans vos démarches administratives, la mairie de Paris, le centre d'action sociale, la préfecture et le PIMMS (Points d'information médiation multi-services) proposent le bus des services publics, dans le XIX^e. Vous pourrez rencontrer des agents qui vous aideront à remplir vos dossiers, formulaires et rédiger vos courriers administratifs. Retrouver les bus les mercredis, rue Suzanne-Masson (près du restaurant CASVP Émeraude, 32, rue de Tanger), de 9 h 30 à 17 heures. Le lundi, place de la Porte de Montreuil, de 9 h 30 à 17 heures. Les mardis rue Jomard (près de la place de Bitche), de 8 h 30 à 16 heures.

Le chauffeur de bus, la RATP et les « baltringues » de la régulation

Le transporteur a été condamné à verser 58 000 € d'indemnité à un salarié révoqué pour un écart de langage.

XVIII^e

PAR BENOIT HASSE

« **LES RÉGULATEURS** sont des baltringues. Quoi ? Bien sûr que ce sont des baltringues ! » Ce ne sont que quelques mots lancés à un supérieur hiérarchique, en fin de service à la sortie du bus RATP (et à portée d'oreille de quelques clients). Mais ils avaient valu à Alexandre Rodes, 53 ans qui vit à La Courneuve (Seine-Saint-Denis), la fin anticipée de sa carrière de machiniste en février 2015. Trois ans et demi et deux audiences plus tard (aux prud'hommes d'abord puis devant la cour d'Appel), la Régie vient d'être condamnée à lui verser 58 000 €. Pour indemniser une « révocation sans cause réelle ni sérieuse », a estimé la justice.

Une satisfaction pour l'ancien chauffeur de bus qui affichait près de vingt-trois ans d'ancienneté et un dossier disciplinaire sans tache quand l'incident était survenu.

C'était le 16 février 2015 à 19 h 55,

sur la place Jules-Joffrin (XVIII^e) au terminus de la ligne 80 (porte de Versailles - mairie du XVIII^e). Le machiniste – habituellement affecté à la ligne 32 (gare de l'Est - Auteuil), « beaucoup plus pépère que la 80 », reconnaît-il – terminait une journée éprouvante et compliquée sur fond de tension avec les régulateurs (NDLR : les agents chargés de gérer les intervalles entre les bus en fonction de l'affluence et de la circulation).

LE MACHINISTE A FAIT UNE DÉPRESSION

En retard de vingt minutes pour passer le volant à sa « relève » dans le XVIII^e, Alexandre Rodes avait fait part de son agacement à un collègue. « Du moins, c'est ce que je croyais. En fait, c'était le REL (le responsable de ligne). Mais il ne s'est à aucun moment présenté comme tel », rappelle le machiniste qui évoque le droit de libre expression entre chauffeurs.

« Ce n'était pas un dénigrement de l'entreprise. Juste l'expression maladroite de ma lassitude », explique le machiniste qui a fait une dépression « à cause du choc psychologique »



Paris (XVIII^e), hier. Alexandre Rodes a gagné son procès contre la RATP mais à 53 ans il ne va pas réintégrer la Régie.

de la procédure disciplinaire. « L'entreprise lui a fait payer cher son engagement syndical », résume pour lui son avocat, Moad Nefati, en rappelant qu'Alexandre Rodes avait contribué à la création d'une section Sud-RATP dans un dépôt bus. Le machiniste révoqué dont la justice n'a pas ordonné la réintégration n'est qu'à moitié satisfait par la conclusion de son dossier.

« Maintenant pour avoir une retraite décente, je vais devoir travailler encore dix ans. Mais quand on a 53 ans... On ne retrouve pas de vrai boulot ! »

Contactée, la RATP a pris acte de la décision du tribunal « rendue sur une question de forme. Sur le fond, les propos injurieux et dénigrants tenus par l'agent justifiaient sa révocation ».

Votre département

Itinéraire d'un Auvergnat dans la capitale

Né le 5 septembre 1941 en Lozère, Denis Turière publie son autobiographie. Le parcours emblématique d'un homme qui gère aujourd'hui six brasseries parisiennes.

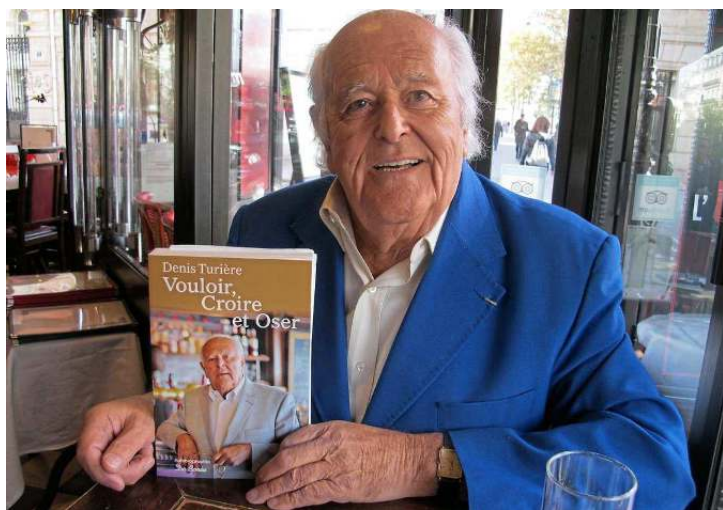
COMMERCE

PAR PHILIPPE BAVEREL

« **VOULOIR, CROIRE ET OSER** », telle est la devise de Denis Turière qui en a fait le titre de l'autobiographie en deux tomes (et 1,630 kg !) qu'il vient de publier aux éditions de Borée (35 €). Au fil des 953 pages de son récit, cet homme affable narre par le menu le parcours emblématique d'un Auvergnat qui s'est fait une place au soleil dans le milieu des brasseries parisiennes. Avec le certificat d'études pour tout bagage, cet autodidacte l'affirme haut et fort : « Notre métier est l'un des rares où l'ascenseur social fonctionne encore ».

IL S'INSTALLE SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES EN 1983

Né le 5 septembre 1941 aux Bessons, village de Lozère, d'un père éleveur de « cinq vaches et vingt moutons », le jeune Denis qui a grandi dans le Cantal, arrive en région parisienne en 1960. A 19 ans, il commence par porter des sacs de charbon dans un bougnat à Saint-Leu-la-Forêt (Val-d'Oise). De retour de vingt-huit mois de service militaire en Al-



Paris (VIII^e). Denis Turière est à la tête d'un groupe qui emploie 180 personnes.

gérie, il devient garçon de café « en chemise et veste blanche ». En 1965, grâce à l'argent emprunté au « réseau des Auvergnats de Paris », Denis Turière prend en gérance Les Folies, un bistrot de quartier situé rue Richet (IX^e), à côté des Folies-Bergère. « Je faisais l'ouverture à 7 heures et la fermeture à 2 heures du matin. Je ne dormais que quelques heures par nuit. Mon épouse

s'est tirée au bout de deux ans », se souvient-il, sourire pincé. En 1983, il ouvre « l'affaire de sa vie » en face du Fouquet's : le Cascades-Elysées, au 100, avenue des Champs-Élysées (VIII^e), ouvert jour et nuit, sept jours sur sept. Ça tourne si bien qu'il va même créer une brasserie à Lomé au Togo ! L'aventure du Cascades-Elysées durera vingt-deux ans : en 2005, le propriétaire

de l'immeuble, l'assureur Generali, désireux de récupérer les locaux, obtient son départ, moyennant « une grosse indemnité », qu'il réinvestit aussitôt dans les affaires. « Aujourd'hui, un jeune ne pourrait plus s'installer sur les Champs-Élysées comme je l'ai fait dans les années 1980 : les loyers atteignent de tels niveaux que seules les enseignes internationales peuvent se le permettre », observe-t-il.

A la tête d'un groupe de six brasseries (Le Cardinal IX^e, Le Grand Palais VIII^e, L'Etoile 1903 VIII^e, Le Cadran Voltaire XI^e, Le Vincœur XVII^e et Le Café de Paris VIII^e) qui emploie au total 180 personnes, Denis Turière se refuse à donner le moindre chiffre. « Je ne parle pas du nombre de couverts ni du chiffre d'affaires, ça fait des jaloux ! » s'exclame-t-il.

« Tout à fait d'accord » avec Emmanuel Macron lorsqu'il conseille à un horticulteur au chômage de « traverser la rue » pour aller travailler dans la restauration, Denis Turière qui ne songe pas à la retraite, conclut : « Nous cherchons du personnel. Moi, je vois tout de suite le gars qui a envie d'apprendre le métier et celui qui bâille en attendant que la lune tombe ! »

BREVES

SOCIAL

Plusieurs centaines d'ambulanciers ont manifesté hier, notamment sur le périphérique, pour protester contre une réforme du financement des transports sanitaires menaçant, selon eux, les petites et moyennes entreprises. Sept cents véhicules ont été recensés par la préfecture de police au plus fort de l'opération escargot.

Démarrées dans la matinée, les difficultés de circulation ont perduré jusqu'en fin d'après-midi et dans la soirée, certains manifestants faisant part de leur intention de bloquer le périphérique toute la nuit.

1^{er}

Dimanche, peu avant midi, un couple de touristes asiatiques a été encerclé pont du Carrousel (1^{er}) par « une dizaine de jeunes originaires des pays de l'Est » selon une source policière. Ils sont repartis avec un sac qui contenait « 10 000 € en liquide » selon cette même source. Sur les neuf voleurs, sept ont été interpellés quelques instants plus tard et se trouvaient hier placés en garde à vue. Le sac et l'argent n'ont pas été retrouvés.